

Mieux se préparer pour mieux interpréter lors de congrès scientifiques et techniques

Belgrade 1990

Mots clés :interprétation, congrès scientifiques, terminologie, documentation, documentation, briefing, lexiques.

Abstract: the better the preparation, the better the interpretation How to prepare for a scientific congress will be the main issue. Examples will be given from experience within the Commission of the European Communities. In spite of all efforts reality remains a difficult challenge to face.

I. Optimisation de la préparation des interprètes aux congrès scientifiques.

1) Spécificité d'un congrès technique

Précisons avant toute chose que la réussite d'un congrès scientifique multilingue avec interprétation est en butte à plusieurs obstacles.

Premièrement, les scientifiques ont besoin d'un non-scientifique pour se comprendre.

Deuxièmement, les communications orales sont le plus souvent de simples lectures de textes, ce qui entraîne de graves difficultés pour l'interprète, vecteur de la parole et non du mot écrit.

Troisièmement, pour des raisons tenant essentiellement à la conception des congrès, l'interprète doit constamment lutter pour obtenir le support même de son travail, les textes.

Pourtant, l'on aurait été en droit de penser que les scientifiques feraient l'impossible pour aider l'interprète à travailler au mieux de ses possibilités. En effet, c'est bien de lui que dépendra, en fin de compte, la communication des idées.

2) Que peut-on faire pour bien se préparer à un congrès technique?

Tout comme le maçon utilise truelle et fil à plomb, l'interprète doit maîtriser terminologie et sujet, ou à tout le moins s'y initier.

Supposons que notre interprète soit affecté dans 1 mois à un congrès sur la biomasse (c-à-d l'utilisation des déchets organiques à des fins énergétiques) et qu'il connaisse peu le sujet.

Son effort devra porter sur 3 plans:

- l'exploration du sujet
- la recherche terminologique
- l'obtention des textes des exposés.

En réalité, son travail pourra s'effectuer simultanément sur ces 3 plans. Il lui appartiendra de choisir sa façon de travailler.

Personnellement, je préfère commencer par lire des articles généraux, puis spécifiques sur le sujet, noter la terminologie, puis étudier le texte des exposés. Pourquoi? Parce que j'estime qu'il est indispensable d'essayer de comprendre les phénomènes généraux avant d'étudier les particularités d'un domaine. Il est alors moins difficile d'examiner les textes des exposés.

Permettez-moi de prendre les 3 phases de la préparation telle que je la conçois, tout en répétant que chacun peut naturellement procéder différemment. Une section spéciale de cet exposé sera réservée à la façon dont cette préparation est conçue et organisée au sein du SCIC (Service commun Interprétation-conférences).

a) exploration du sujet

Pour essayer de s'initier à la biomasse, il ne faudra pas hésiter à relire d'anciens livres de cours de sciences naturelles pour se remémorer la photosynthèse, apprendre le principe du fermenteur, etc...

L'interprète spécialiste se créera, au fil des ans, un stock d'articles de base puisés dans des revues spécialisées ou dans des manuels. Il pourra ainsi s'y reporter pour rafraîchir sa mémoire chaque fois qu'il abordera de nouveau le même sujet. J'ai vu une interprète free-lance se constituer un dossier complet sur le café, sa torréfaction, ses parasites. Elle disposait là d'un trésor inestimable lui permettant de connaître tant le vocabulaire que le fond de la question.

b) recherche terminologique

Bien entendu, l'idéal est de trouver près de chez soi ou de son lieu de travail habituel une bibliothèque bien fournie en dictionnaires explicatifs monolingues et en glossaires techniques multilingues.

Chacun d'entre nous a des domaines de prédilection. Il sera plus facile, pour l'interprète indépendant ou permanent commençant à se spécialiser, de choisir ses secteurs préférés; cependant, il sera obligé, pour décrocher des contrats de travail ou par nécessité de service, de s'initier à d'autres sujets.

Dans le cas de la biomasse cité tout à l'heure, notre interprète ne trouvant pas beaucoup d'ouvrages terminologiques en traitant, devra se constituer son propre stock lexicographique, qu'il adaptera en fonction de l'évolution de la technique.

c) obtention des documents du congrès

Une expérience de 20 années d'interprétation m'a enseigné plusieurs choses. Seule une pression confinante parfois presque au chantage permet d'obtenir l'impossible, c-à-d la diffusion préalable des documents.

Les deux obstacles majeurs à une bonne interprétation sont la non-diffusion aux interprètes des textes des exposés avant le congrès et la lecture frénétique de textes que les interprètes ne possèdent pas ou qu'ils ne reçoivent qu'à la dernière minute. Il va de soi qu'il serait préférable qu'aucun orateur ne lise, mais ceci reviendrait à demander que l'on décrochât la lune!

La menace consistant à retarder le début de la conférence du laps de temps nécessaire à la préparation des interprètes opère souvent des miracles. Des textes soi-disant inexistantes font alors une soudaine apparition!

Il convient cependant de préciser que les textes dont disposera l'interprète n'auront pas la même utilité en vue d'une bonne préparation.

Il est indispensable de disposer, autant que faire se peut, du texte définitif tel qu'il sera présenté lors du congrès, ce qui signifie que

- ce peut être la communication orale (telle qu'écrite et présentée au congrès)
- à défaut, la communication écrite (telle qu'elle sera publiée dans les actes du congrès ou lue en partie lors de l'exposé).

En fait, la communication définitive de l'orateur est souvent un mélange d'improvisation et de lecture partielle de la communication qu'il a l'intention de publier.

A défaut de tous ces textes, l'interprète se rabattra sur les actes d'anciens congrès traitant du même sujet ou sur des résumés d'une utilité toute relative.

3) Autres possibilités de préparation

A supposer que vous ayez obtenu les textes du congrès, il vous reste 2 possibilités qui méritent d'être présentées mais qui restent d'une utilisation assez rare, il s'agit des briefings et des outils informatiques.

a) les briefings ou séances de préparation

Il est également à la portée de tout interprète indépendant de demander aux organisateurs d'un congrès scientifique la convocation d'une séance de préparation, appelée 'briefing' dans notre jargon, réunissant interprètes et ingénieurs (ou scientifiques). Cette réunion devrait se tenir le plus près possible de la date du symposium afin de permettre l'étude préalable des textes des conférenciers et d'utiliser à plein les possibilités de la mémoire à court et à moyen terme.

b) les aides informatiques

Personne n'empêche l'interprète indépendant de s'acheter un ordinateur individuel dans la mémoire duquel il stockera des fichiers terminologiques. Plusieurs collègues se sont acheté des ordinateurs portatifs, soit assez volumineux, soit plus maniables, comme le Psion Organiser II. Il est alors possible de consulter en ligne des fichiers terminologiques, voire de se relier à Eurodicautom (base de données terminologiques de la Commission des Communautés Européennes) grâce à un modem et à un logiciel de communication. Certes, ceci n'est pas nécessairement bon marché mais commence à se généraliser.

IV. LA PREPARATION DES INTERPRETES A LA COMMISSION DES COMMUNAUTES

Il faut se rendre compte de l'importance des moyens dont dispose la Commission vu sa taille. Actuellement 353 interprètes permanents travaillent pour ce service, de plus environ 300 à 350 free-lance sont recrutés chaque jour. Pour donner une idée chiffrée, disons simplement que le SCIC a assuré l'interprétation à 7.747 réunions en 1985, ce qui représente 76.928 journées-interprètes (c-à-d. que c'est comme si un seul interprète avait travaillé 76.928 jours ou, à raison de 160 jours de travail annuel par interprète, cela fait 480 années de travail d'un seul interprète).

Les interprètes du SCIC sont formés à certaines spécialités (charbon et acier, nucléaire, informatique, nouvelles énergies, biotechnologies). Ainsi l'interprète connaît-il les phénomènes de base de certains secteurs scientifiques. Ceci ne l'empêchera nullement de devoir se préparer de façon spécifique et complémentaire pour un congrès déterminé.

Voici comment notre petite unité de documentation envisage et réalise la préparation des interprètes.

a) prise de contact avec les organisateurs de congrès

Nous prenons contact avec les organisateurs certes par téléphone, mais afin de laisser des traces, nous leur envoyons plusieurs mois à l'avance un document spécial 'grands congrès' comportant tous les détails sur les points que je vais citer. Parfois, nous essayons d'influer sur la composition des programmes souvent surchargés. Le succès dans ce domaine reste très limité.

b) obtention des documents de séance

Nous demandons le document le plus utile pour l'interprète soit

- la communication orale (telle qu'écrite et présentée au congrès), si cette communication ne s'appuie que sur des notes schématiques, nous ne la recevons pas
- à défaut, la communication écrite (telle qu'elle sera publiée dans les actes du congrès ou lue en partie lors de l'exposé)
- à défaut, les actes de conférence sur le même sujet
- les résumés (abstracts)

c) préparation terminologique

Différents bureaux de terminologie des Institutions Européennes travaillent en collaboration avec nous. Dans la pratique cependant, nous nous adressons essentiellement au Bureau de terminologie de Bruxelles. Lorsque nous disposons suffisamment à l'avance des textes des exposés, nous les envoyons aux terminologues. Ceux-ci les passent au crible fin et restituent aux interprètes des vocabulaires taillés sur mesure portant exclusivement sur le domaine traité: une liste terminologique a ainsi été réalisée sur la biomasse et comporte environ 325 expressions du genre, chlorelles, gyrobroyeur, crassulacées, délignures, cétose, hydrogénase, etc... Les terminologues ont aussi la possibilité d'assister au briefing et au symposium, ce qui leur permet de vérifier l'exactitude de leur terminologie auprès d'un spécialiste. Ainsi, le cycle terminologique est complet.

Ce procédé a donné satisfaction tant aux terminologues qu'aux interprètes. Cependant, il ne peut être utilisé qu'à de rares occasions, vu le travail qu'il comporte. Ce sont en général des sujets à la pointe de la recherche qui font l'objet d'un tel effort (biotechnologies, nouvelles sources d'énergie, informatique et bureautique).

d) préparation du sujet

Nous pouvons également fournir aux interprètes des documents de référence dans des domaines particuliers. Ceci se limite essentiellement aux spécialisations reconnues. Trop souvent les interprètes se contentent de connaître la terminologie. Or, plus l'interprète comprendra le sujet, plus le message passera facilement. Les traducteurs des C.E. disposent d'une bibliothèque et d'un service de documentation scientifique et technique remarquables auxquels nous pouvons recourir, si nous ne possédons pas d'ouvrages appropriés.

e) briefing

Cette réunion entre scientifiques et interprètes cités tout à l'heure permet d'échanger des informations scientifiques et terminologiques. Elle peut durer 1/2 journée ou une journée entière, a lieu juste avant la tenue du congrès, soit à Bruxelles soit au lieu de mission. Nous avons imposé deux conditions, à savoir que les scientifiques pris ensemble connaissent tous les secteurs du congrès et toutes les langues du congrès.

Finis le règne de l'amateurisme où l'on dépêche au briefing quelqu'un qui est simplement de bonne volonté mais pas nécessairement compétent. Parfois, le terminologue qui nous a aidés assiste également au briefing.

f) évaluation a posteriori de vocabulaires ad hoc

Nous avons la possibilité d'envoyer un questionnaire aux interprètes pour connaître leur avis sur l'utilité du vocabulaire ad hoc confectionné par les terminologues des C.E. Les commentaires éventuels des interprètes sont alors envoyés au Bureau de terminologie pour prise en considération lors d'un congrès du même type.

g) les outils informatiques

Les interprètes peuvent se préparer aux congrès pendant des temps d'études qui leur sont accordés spécialement, afin qu'ils échappent au stress du travail quotidien. Pendant ces périodes, ils peuvent consulter Eurodicautom en ligne sur des terminaux placés hélas en des endroits peu propices. Une imprimante d'écran leur permet d'imprimer les réponses pertinentes à leurs questions.

Une petite base terminologique d'environ 10.000 mots a été développée au sein du SCIC. Elle pourrait servir de base à des développements futurs. Cette base est le résultat de travaux terminologiques réalisés au sein du SCIC et utilisables grâce à des applications développées par nous-mêmes.

Des études sont en cours pour voir dans quelle mesure d'autres outils informatiques pourraient être utilisés en cabine. Dans quelques mois, des nouveautés devraient apparaître. Il est clair qu'il n'est plus impossible de songer à un petit ordinateur en cabine (fixe ou à demeure) qui permettrait de consulter son programme d'affectation, des lexiques.

V. LA DURE REALITE DES CONGRES SCIENTIFIQUES

En dépit de nos nombreux efforts, la réalité est parfois navrante. Nos succès portent sur tout ce qui dépend directement de nous: briefing, création de lexiques ad hoc, recherche de documentation spécialisée, séminaires de formation.

Les difficultés subsistent essentiellement sur deux plans: l'obtention des documents et la lecture des textes. Mentionnons aussi les programmes surchargés obligeant chacun à battre des records de vitesse à la lecture.

a) l'obtention des documents

Il est très difficile d'obtenir au préalable tous les textes. Les raisons en sont multiples:

- mauvaise organisation des responsables du congrès
- paresse des scientifiques préparant leur texte à la dernière minute

- incompréhension des organisateurs réglant les questions d'interprétation beaucoup trop tard.

Nous obtenons rarement la totalité des textes. Le cas idéal est celui où nous recevons le texte de la communication orale (telle que lue). Lorsque l'orateur présente une version qui est un mélange de communication écrite à publier et son propre texte (que nous n'avons pas, car rédigé à la dernière minute), l'interprétation est difficile, puisque nous avons sous les yeux des parties de texte qu'il lit ou des parties de texte que nous n'avons pas. En effet, nous devons passer continuellement de l'interprétation d'un texte purement oral à l'interprétation en lecture à vue. Ce sont deux mécanismes différents nécessitant un type de concentration bien particulier. Certains interprètes préfèrent, dans ce cas, n'interpréter qu'à l'ouïe et ne plus regarder le texte qu'ils ont sous les yeux (même s'il est lu en partie).

Il est clair que les résumés ne sont d'aucune utilité dans ce cas. Ils n'ont servi qu'à la préparation avant le congrès, au même titre que les actes d'anciens congrès sur le même sujet.

b) lecture de textes

La lecture de textes, habitude très répandue dans notre monde moderne, nous amène à faire plusieurs constatations.

Il est triste que des chercheurs ou des professeurs d'université ayant travaillé plusieurs années sur un sujet qu'ils maîtrisent soient incapables d'exposer sur la base de notes sommaires ou non-formulées dans le moindre détail.

Souvent la lecture est monotone, effrenée et inintelligible. Les formules mathématiques ou les noms de produits sont présentés à toute vitesse, l'interprète n'ayant pas la formule ou ne voyant pas l'écran parce que ce dernier est mal placé.

Nombre de personnes, acculées par le manque de temps, sont incapables de faire la synthèse de leurs travaux. Elles préfèrent dire tout, c-à-d lire leur texte à toute vitesse, au risque de ne pas se faire comprendre du tout même dans l'original.

Les accents étrangers sont des facteurs limitant la compréhension. Les scientifiques sont obligés de s'exprimer dans une langue étrangère qu'ils connaissent mal (l'anglais dans la plupart des cas).

Nous comprenons très bien qu'il est inévitable d'avoir recours à la lecture, pour des raisons de timidité, de trac, de mémoire, de nécessité de s'exprimer dans une langue étrangère. Néanmoins, nous sommes étonnés que des efforts ne soient pas tentés pour améliorer les prestations orales des scientifiques.

Toutes ces difficultés constituent des handicaps importants pour l'interprète, car sa vocation est de transposer le mot parlé et non le mot écrit.

Quand on connaît tous les obstacles qui peuvent s'opposer à une bonne compréhension lors de congrès multilingues avec interprétation, on reste stupéfait que le message passe. Je ne citerai que pour mémoire quelques obstacles possibles:

- ésotérisme volontaire ou involontaire de l'orateur (incapacité d'exprimer en des termes relativement clairs et simples des concepts complexes)
- hermétisme inhérent au sujet (description des états de la matière à l'échelle des particules, mathématiques de très haut niveau, chimie complexe)
- accents étrangers
- syntaxe déficiente de l'orateur
- limites physiologiques du cerveau de l'interprète

- niveau relatif d'intelligence, de connaissances et de préparation de l'interprète concerné
- niveau d'intelligence et de connaissances de l'auditeur concerné
- vocabulaire non harmonisé
- lecture effrénée

Après toute cette énumération et les différentes explications que je vous ai fournies dans la partie générale, vous allez croire tout comme moi que la compréhension tient du miracle. Bien souvent, j'ai cette impression en interprétant. Mais j'ose penser que ce miracle tient à la conjonction de 3 intelligences, celle de l'orateur, celle de l'interprète et celle de l'auditeur. A vous de vous forger une opinion personnelle.

VI. CONCLUSIONS

Ce tour d'horizon assez vaste nous a permis de faire diverses constatations:

- a) les essais d'optimisation de la préparation des interprètes au sein du SCIC ont donné d'assez bons résultats mais ne nous mettent pas à l'abri de pannes, qui sont surtout le fait des organisateurs
- b) il est extrêmement difficile en interprétation technique de savoir à qui incombe la faute de l'incompréhension (à l'interprète ou à l'orateur). Seul un enregistrement des deux versions en confrontant le point de vue des interprètes et de celui des scientifiques permettrait d'y voir clair (voilà un bon sujet de doctorat de 3è cycle).
- c) certains scientifiques et interprètes mettent en doute la possibilité pour un non-scientifique de transmettre fidèlement la pensée des scientifiques. Sans vouloir entrer dans la polémique relative au choix entre l'interprète qui se spécialise et le spécialiste qui apprend l'interprétation, je demanderai pourquoi il y-a-t-il alors si peu d'interprètes scientifiques?
- d) j'estime que tout sujet est interprétable à condition que organisateurs et interprètes soient disposés à consentir l'effort de préparation adéquate et de veiller à une présentation des exposés "communicable humainement".

Néanmoins, l'homme étant ce qu'il est, il sera indispensable d'agir sur les plans suivants et j'espère que chacun d'entre vous va œuvrer dans ce sens, afin d'améliorer la communication, qu'il soit question ou non d'interprétation.

- il faut alléger les programmes des grands congrès techniques
- par des articles dans la presse scientifique il faut sensibiliser les milieux scientifiques à l'importance de la communication (les interviews au sujet de Tchernobyl n'ont certainement pas apporté la clarté escomptée, l'ésotérisme n'est pas payant)
- il serait utile aux niveaux secondaire, supérieur et universitaire de mettre l'accent sur la présentation tant orale qu'écrite des idées.

Néanmoins, il ne faut pas se faire trop d'illusions. L'interprète navigue et continuera à naviguer entre de nombreux écueils: spécificité du sujet, complexité des idées, richesse terminologique des divers technoclectes, accents, contraintes imposées par l'orateur.

Négliger les aspects fondamentaux de la communication tout court, sur lesquels viennent se greffer les obstacles inhérents au multilinguisme revient à condamner l'interprète à ne pas donner le meilleur de lui-même, donc à priver orateur et auditeur d'une compréhension parfaite.

Seule une collaboration entre organisateurs, orateurs et interprètes permettra d'optimiser la tenue d'un congrès multilingue de façon à favoriser la communication. Elle entraîne des contraintes, ces dernières ne sont pas insurmontables. Le résultat quant à lui en vaut bien la peine.

Chaque congrès est pour l'interprète un nouveau défi, l'occasion d'approfondir un nouveau domaine, une lutte contre un ennemi invisible, la découverte de l'infini des connaissances humaines. Il doit constamment relever cet impossible défi dont l'issue reste toujours incertaine.

N'est-ce pas là à la fois la gageure et le charme de cette profession que de devoir cent fois sur le métier remettre son ouvrage?

Le présent article "Mieux se préparer pour mieux interpréter aux congrès scientifiques" a été publié dans les actes du congrès de la FIT (Fédération internationale des traducteurs) à Belgrade (1990), 1991, pages 377-381,